

Les relations entre culture et langue: fonctions communes

Vladimir Leitchik

Professeur des Universités

Chef de Chaire à l'Université des Langues Etrangères de Moscou

Le problème des relations (ou plutôt des interrelations) entre la culture et la langue est loin d'être résolu bien qu'il soit discuté depuis deux cent ans environ (cf. l'exposé des opinions des philosophes, logiciens et linguistes sur ce problème à commencer par J. G. Gerder et W. Von Humboldt et jusqu'à D. S. Likhatchev et Ju. M. Lotman dans les travaux sur la théorie et l'histoire de la culturologie).

En essayant de trouver une méthode commune qui aurait une base unique et qui comprendrait les rapports mutuels de «sections» différentes de la culture et des aspects différents de la langue (de même que des langues individuelles), le moyen le plus sûr de résoudre le problème ainsi posé dans le cadre de la discussion du problème des rapports de la culture et de la langue serait de juxtaposer leurs fonctions. Une telle méthode permettrait de faire abstraction des structures du contenu et de la forme d'éléments isolés et de se concentrer sur les similitudes et sur les différences de telles ou telles fonctions que la culture et la langue remplissent. Et si l'on réussit à révéler l'identité, l'isomorphisme, l'inclusion ou l'intersection des fonctions d'objets de la culture et de la langue, on parviendrait à démontrer avec évidence les différents rapports de la culture et de la langue, et confirmer par ce fait leur parenté, leur origine et leur évolution communes.

Nous nous sommes fondé, en faisant cette analyse comparée, sur la liste des fonctions culturelles (au nombre de 8), citée dans le programme de culturologie pour l'Université Russe ouverte fait par S. P. Mamontov (cf. Mamontov 1992:80) et qui avait été analysée en détail dans son manuel (cf. Mamontov 1999: 124-132), d'une part, et, d'autre part, sur la liste des fonctions de la langue (au nombre de 6) formulée à son époque par R. Jakobson (cf. Jakobson 1966: 350-377), prenant en considération les quatre fonctions des unités du langage formulées par A. A. Oufimtseva (cf. Obchtchéyé...1972: 403), les 6 fonctions de la parole formulées par V. A. Avrorine (cf. Avrorine 1975) et les 22 fonctions sociales de la langue formulées par Y. D. Déchériev (cf. Déchériev 1977). Il va sans dire que la diversité des tâches que la culture résout et la variété de celles qui sont remplies par le langage et par des langues isolées tant nationales que fonctionnelles (cf. les 73 fonctions de la langue mises en relief par V. Z. Démiankov (Démiankov 2000: 26-136) et les fonctions particulières de la masse des langues de spécialité (cf. Sager... 1980) ne sont pas épuisées par ces fonctions. Le présent article n'analyse que les fonctions les plus essentielles dont on parle le plus souvent dans la littérature linguistique. Cependant, on a fait certaines modifications et précisions dans les listes mentionnées ci-dessus, conformément aux réalisations de la linguistique et de la culturologie à la fin du XXème siècle, en analysant aussi, comme on le fait souvent, certaines autres fonctions concrétisant les premières. Toutes les fonctions ont été subdivisées en trois

groupes suivant trois principes permettant de détailler la comparaison des faits de culture et de langue :

Le premier groupe de fonctions est lié à la fixation et à la transmission de l'information de même qu'aux échanges d'information entre les sociétés et les individus humains. Y sont mises en relief les fonctions suivantes:

1. La fonction cognitive (ou gnoséologique) de la culture qui se manifeste le plus dans les réalisations de celle-ci, telle que les sciences, les lettres et les réalisations du progrès scientifique et technique. C'est par les produits de la culture que l'homme connaît le monde et lui-même et systématise ses connaissances. Les culturologues soulignent que c'est dans l'activité culturelle que se réalise tant l'élargissement que l'approfondissement des connaissances, de même que le plus complet savoir de l'ésotérique (les connaissances religieuses, la religion en tant que phénomène de la culture) et le savoir artistique (dans les oeuvres de littérature, des arts plastiques et temporels). L'approche cognitive moderne dans les sciences et lettres en particulier (psychologie et philosophie), peut être envisagée en tant qu'évolution ultérieure de la gnoséologie, car elle réunit et synthétise les réalisations des connaissances et du savoir (Wierzbicka 1996).

La langue est porteuse de savoir culturel, en tant qu'instrument de la culture: c'est essentiellement à l'aide de la langue et par la langue que nous prenons connaissance de l'univers et de nous-même, puisqu'elle nomme et exprime le savoir et la connaissance. C'est en étudiant les oeuvres de la langue que nous connaissons et faisons nôtres, de la manière la plus complète, la culture des époques précédentes et celle d'autrui (des communautés sociales et nationales). La fonction de la langue cognitive et discursive se manifeste de plusieurs façons. Sont parfois réunies et/ou distinguées les fonctions du savoir et de la connaissance de l'univers. Ce n'est pas le fruit du hasard si ces fonctions se ressemblent et, quoique proches de la distinction langue/parole, ont pourtant reçu des dénominations et des définitions différentes. L'étendue du savoir et le degré de pénétration dans l'essence de ce qui est l'objet du processus cognitif exprimé par les unités de langue/parole à des niveaux différents et par leurs combinaisons ne sont, en effet, pas les mêmes. Il s'ensuit une distinction nette de la fonction dénotative (nominative) la plus simple, c'est-à-dire de la fonction de dénotation des objets et des classes d'objets avec des unités lexicales et phraséologiques ; et de la fonction significative dont la réalisation permet de pénétrer dans l'essence des notions, tant logiques que spéciales, en se servant de définitions précises (cf. l'ensemble des activités terminologiques placées à la limite de la logique et de la linguistique (Chélov, 1998; 1987) et les réalisations de la philosophie de la langue à commencer par L. Hjelmslev et O. Jespersen jusqu'à N. Chomsky et T. A. van Dijk). Il est naturel que, ces dernières années, la linguistique soit passée légitimement à l'étude de la fonction cognitive du langage, en se servant du savoir de la psychologie, de la logique, de l'ontologie, et de l'épistémologie et en démontrant que la langue exprime d'une manière complète le savoir et les connaissances humains accumulés dans la culture générale, cette expression étant manifestée dans les unités des différentes langues et dans les textes de celles-ci, et, d'une façon plus étendue - dans le discours (v. la bibliographie du problème dans Koubriakova e. a., 1996)). Voilà pourquoi l'on peut prétendre que la fonction cognitive du langage, compte tenu de toutes les variétés de celle-ci énumérées ci-dessus, entre dans le même cadre fonctionnel que la culture, étant une partie de la fonction de celle-ci, une de ses réalisations, ou, autrement dit, les fonctions cognitives de la culture et de la langue présentent un rapport logique d'incorporation.

2. La fonction informative de la culture est traditionnellement reconnue comme moyen de fixer les réalisations des activités matérielles et morales des gens (à partir des oeuvres d'art et jusqu'aux objets de la vie de tous les jours) et de transposer ces produits dans l'espace et dans le temps pour assurer la succession des générations. Chaque objet (ou produit) de la culture est porteur d'information concernant une nation, un groupe social, et un individu, et sur la période correspondante de l'existence et de l'évolution de ceux-ci. La culture ne remplissant pas la fonction informative, le terrain d'entente

des représentants d'un peuple devient impossible à une époque déterminée et pour des époques différentes. Sont impossibles de même les communications interculturelles: elles sont fondées sur la communication des objets de la culture, de communauté à communauté, et sur ce que ces objets de la culture, sont faits leurs par les représentants de communautés culturelles différentes. Tout dernièrement, les savants ont conclu que les objets de la culture portent non tant des informations concernant tel ou tel peuple et telle ou telle époque de son histoire mais qu'ils représentent ces phénomènes de façon générale. C'est pourquoi la fonction informative pourrait être appelée, d'une façon plus précise, la fonction représentative.

A son tour, la langue est un dépôt des connaissances et un moyen de fixation des renseignements concernant toutes les réalisations de l'expérience humaine sous forme d'unités et de textes. En même temps, le langage est un moyen de transmission de l'expérience fixée dans les textes. Perçue suivant une très large conception dans l'espace et dans le temps, selon certains savants la langue a pour fonction d'être porteuse de culture donc de remplir une partie de la fonction représentative (cf. les articles de G. P. Néchtchimenko et de E. F. Tarassov dans (Jazyk...2000)). Ainsi, la comparaison des procédés de réalisation de la fonction représentative (informative) de la culture et de la langue témoigne qu'il existe une coïncidence (identité) de cette fonction, une différence ne pouvant se manifester que dans le matériel (porteur) de l'information: par exemple, les textes de langue sont utilisés dans les deux sphères alors que les oeuvres d'architecture ou objets techniques (moyens des transports ou sources d'énergie artificielles, en particulier), ne figurent que dans la culture, en caractérisant le territoire (le pays) et l'époque correspondants.

3. La fonction sémiotique (significative) de la culture approfondit la fonction représentative de ses phénomènes. Cette dernière fonction consiste en ce que tout produit de la culture est en même temps un indice du niveau de celle-ci, de sa qualité, de son appartenance nationale et sociale (par exemple, les beaux-arts, appliqués au particulier, etc). Ce qui est caractéristique, c'est que certains produits de la culture, qui sont les plus expressifs, sont objectivement non seulement porteurs de la fonction représentative (ou informative), mais aussi apparaissent comme des symboles ou signes de la culture en question (par exemple, Big Ben en tant que symbole de Londres). D'autres produits de la culture sont créés ou conçus par leurs créateurs en tant que tels (par exemple, les armoiries et le drapeau de tel ou tel Etat). Il est important que les uns et les autres objets de la culture remplissent sous telle ou telle forme et dans telle ou telle mesure la fonction sémiotique de cette culture (à savoir être les signes-modèles, les signes-symboles, les signes-désignations) (Stépanov, 1971).

Par contre, la langue, pour sa part, est spécialement prédestinée à désigner les substances objectives et subjectives. Il est universellement reconnu que la langue est un système de signes, y compris de signes culturels. La différence entre divers types de sous-systèmes, de niveaux des signes, consiste en ce que les signes de la langue possèdent différents degrés d'abstraction (il s'agit de signes aux niveaux phonétique, lexical, phraséologique, grammatical), tous portant quand même une fonction significative. Compte tenu de toutes les différences entre les conceptions mentalistes et antimentalistes de la langue (cf. Volkov, 1966), on ne nie pas ce fait que la fonction significative est propre à la langue, que la langue est un instrument pour modeler l'univers, la culture y compris. Par contre, la culture et la langue ont souvent affaire à des systèmes, ensembles et combinaisons de signes permettant de désigner des objets et des phénomènes différents (depuis ceux qui sont très étendus, dans la sphère de la culture, jusqu'aux plus restreints, dans la sphère de la langue). C'est pourquoi il est utile de ne constater que l'isomorphisme de la fonction significative de la culture et de la langue.

4. La fonction communicative de la culture est liée à sa **fonction représentative**, la première étant toujours plus spécialisée, dans la mesure où elle permet un échange réussi entre des communautés et des individus. C'est l'existence de cette fonction qui

assure la possibilité de ce qui peut être appelé «dialogue entre des cultures», en libérant ce dernier terme du caractère métaphorique dont il n'a pas besoin et en débranchant le concept correspondant des indices qui ne lui sont pas propres (Leitchik, 2001c: 138). Le fait que la culture réalise la fonction communicative a permis de créer un fonds culturel international (réalisations universelles de la science et de la production, oeuvres d'arts au niveau mondial, valeurs morales propres à tous les hommes, droits des gens, etc.). Par contre, si l'on nie les possibilités de pénétration mutuelle des cultures l'on aboutit à nier à la culture la fonction communicative, mais ce point de vue avancé par nombre de spécialistes n'est pas confirmé par les faits, et ceci se manifeste à notre époque surtout, où les processus inévitables de globalisation dans la production, dans les sciences et dans la sphère morale aboutissent au rapprochement des peuples et de leurs cultures. En particulier, malgré l'opinion de plusieurs savants, y compris celle de N. S. Troubetskoï et de ses successeurs, on trouve non seulement des faits de conception mutuelle, mais aussi de pénétration mutuelle d'éléments de cultures différentes (cf. les opinions de N. S. Troubetskoï dans Troubetskoï, 1995: 330)). La pénétration mutuelle des éléments des langues naturelles de même que la création des «langues» uniques des beaux-arts (à savoir: des langues de la musique, de la peinture, de la sculpture, du cinéma) et des sciences (il s'agit des symboles et des formules de mathématiques, de la physique, de la chimie et de la logique) est une des voies de communications entre les cultures. On pourrait y ajouter encore l'Internet avec son système de signes unifiés.

En ce qui concerne les langues proprement dites, leur fonction communicative est censée être la plus importante de celles qui sont propres à leur fonctionnement, et qui détermine toutes les autres. C'est là l'opinion de R. Jakobson (cf. Jakobson, 1966: 350-377). La langue est un moyen de communication humaine tant à l'intérieur des collectivités nationales, sociales et professionnelles, qu'entre toutes ces collectivités (par la voie de traduction équivalente, d'emprunt, de calquage). C'est de la fonction communicative de la langue que découle sa fonction phatique (celle qui consiste à établir les contacts), et qui s'exprime tant dans différents types d'énoncés que dans des mots spéciaux, de même que sa fonction conative (ou celle d'assimilation des énoncés). C'est dans la même fonction communicative des langues que surgissent les fonctions de la parole, au nombre de six, suivant V. A. Avrorine, par exemple, la nominative, l'émotive, la volontative, la magique... (cf. Avrorine, 1975). Plusieurs linguistes ont évoqué l'étendue considérable de l'application de la fonction communicative de la langue/parole. Par exemple, on peut lire ceci dans le livre de F. S. Batsévitch et T. A. Kosméda: «...le concept de la fonction d'une unité du langage est lié au processus de la communication. Dans la linguistique l'approche fonctionnelle est avant tout une approche communicative» (Batsévitch, Kosméda, 1997:17). Il faut souligner encore qu'une communication entre les langues en tant que manifestation d'une communication entre les cultures aboutit à l'enrichissement de chaque langue et à la création d'un fonds international des langues - lexical, terminologique e. a. (cf. Akoulenko, 1972). Il est évident qu'il existe une sorte d'isomorphisme entre la fonction communicative de la culture et celle de la langue, en ce sens qu'elles sont différentes au point de vue matériel mais uniques au point de vue fonctionnel (par leur fin et par les voies de leur réalisation).

Le fait que la culture et la langue règlent le comportement des gens et évaluent leur comportement, leurs actions du point de vue de certains préceptes et de normes peut servir de base pour distinguer un deuxième groupe de fonctions, et notamment ::

5. La fonction axiologique de la culture (celle d'évaluer) et qui peut être, par convention, déterminée par la formule «ce qui est bien et ce qui est mal» (ou, d'une manière plus savante, chez Socrate: «qu'est-ce que le bien ?»). Il est naturel que les notions de bien et de mal soient relatives et mobiles dans l'histoire. On comprendra qu'elles sont différentes chez les représentants de nations et de confessions différentes. Elles sont réalisées de manières différentes suivant le type et le niveau de culture. Mais le fait reste immuable qu'il existe dans chaque culture et dans ses manifestations

individuelles - à partir des coutumes, des traditions et des usages et jusqu'aux oeuvres de la littérature et même des sciences - un système de valeurs propre à la culture en question. Il est vrai, à notre avis, qu'il ne faut pas exagérer la fonction d'évaluation de la culture ni donner à cette fonction une importance absolue. Le caractère relatif et limité de cette fonction s'est manifesté d'une façon particulièrement éclatante à la jonction du deuxième et du troisième millénaires. Chaque nation et chaque groupe de nations unis par une religion commune défendent le système de valeurs (et de normes) qui leur est propre (v. le point suivant); il peuvent lutter pour ce système même à main armée. Les critères de mise en relief de ces systèmes de valeurs sont encore différents. Dans ce cas il est important de souligner le fait que la culture présente cette fonction et qu'elle est peut être dévoilée dans ses réalisations concrètes et individuelles (Théories de philosophes, caractères symboliques des couleurs).

Dans la langue la fonction axiologique se manifeste de deux manières: d'une part, nous pouvons trouver dans un idiome des formes et des structures de langue/parole où sont fixées les évaluations d'un homme, de son comportement, de ses qualités ou actes, de la réalité objective (lexique d'estimation de toute langue, par exemple: «bon - mauvais», «génial - incapable», «héros - renégat»); des formes grammaticales en chinois et coréen, des types de modalités des langues européennes ou africaines; des formes linguistiques nationales traitant de l'étiquette de la parole...); d'autre part, les unités de langue/parole elles-mêmes et leur choix sont soumis aux évaluations d'un certain groupe professionnel ou social (évaluations négatives traditionnelles du langage populaire, jargons de la langue littéraire; évaluation positive des «hauts styles», évaluation moderne de l'idée de «beau langage» dans les travaux de O. B. Sirotinina et de ses disciples (cf. Khorochaya...2001). Le caractère multiple des approches évaluatives dans la culturologie et dans la linguistique permet de dire qu'il n'y a pas parallélisme dans la réalisation de la fonction axiologique dans la culture et dans la langue/parole, puisque cette fonction est remplie sous des formes et à des fins différentes dans la culture et dans la langue.

6. La fonction régulatoire (ou normalisante) découle de l'axiologique ou implique cette dernière. Certains culturologues (ceux des Etats Unis en particulier, e.g., T. Parsons) estiment que la fonction régulatoire est déterminante (Parsons, 1977). Cette fonction se manifeste à des niveaux culturels différents et obligatoirement à des degrés différents. On peut distinguer avant tout les normes de morale - à partir de celles qui sont strictement nationales et religieuses- de celles qui sont propres à l'humanité tout entière (valeurs morales du christianisme et des 10 commandements de Moïse). Les normes de droit fixées par les lois et les constitutions sont valides à un autre niveau. Une distinction peut être faite entre les privilèges d'état et les intérêts de classe correspondant aux droits de l'homme modernes (dits droits des gens). Les us et coutumes qui se transforment en particularités nationales de l'étiquette du comportement de l'homme dans la sphère personnelle et dans la société sont conventionnellement placés entre la cinquième et la sixième fonction de la culture (Formanovskaya, 1989). Le rôle principal de la fonction régulatoire est de conserver l'équilibre social, les violations de ce rôle aboutissant à des cataclysmes sociaux, des guerres et des révolutions. A partir de cette idée, la supposition a été formulée qu'il existe un antialogue des cultures, présentant une mince couche d'activités situées entre le dialogue et l'opposition des cultures, et qui menace de se transformer en un conflit ouvert. L'antialogue des cultures se manifeste dans les domaines de l'idéologie, dans les relations internationales, dans les sphères des religions, des arts, etc. Un tel antialogue a pour base une incompréhension mutuelle ou un refus consciencieux d'adopter tel ou tel élément d'une certaine culture nationale ou sociale (Leitchik, 2001d: 39).

Les langues possèdent une fonction normalisante, la réalisation de cette fonction assure, pour ainsi dire, un équilibre de langue/de discours à l'intérieur des communautés humaines. De même, dans la sphère de la culture en général, il existe une gradation du degré des normes - à partir des règles floues de la stylistique et jusqu'aux normes plus

rigides de la langue littéraire (normes orthographiques et orthoépiques comprises), et - plus encore - dans la sphère des terminologies scientifiques et techniques¹. Il découle de ce qui a été dit ci-dessus qu'il existe une espèce d'isomorphisme de la fonction régulatoire (ou normalisante) de la culture et de la langue.

7. La fonction qui rend l'expression et l'émotion est propre à plusieurs espèces et variations de la culture. Cette fonction se manifeste d'une façon évidente dans les genres religieux comme la prière, les serments, les vies de saints par exemple, et avant tout dans les formes discursives orales de ces genres pour la plupart. Ce n'est pas un hasard si cette fonction a reçu le nom de fonction «magique» car ses manifestations sont de véritables formules magiques, des danses rituelles etc... Cette fonction est caractéristique, en pratique, de tous les genres d'arts - tant ceux qui se déroulent dans l'espace que dans le temps, les genres verbaux, l'art dramatique et la chanson... La fonction expressive se transforme de façon organique en fonction impressive (qui influence), dans les mêmes espèces d'arts, et - surtout - dans l'art oratoire qui réunit en lui-même les signes de la culture en général et d'une langue en particulier (Kokhtev, 1992). La fonction de volonté est une manifestation plus forte de l'expressive et se rapproche de la fonction normalisante sous la forme de toutes sortes de recommandations.

Rappelons qu'une langue est un moyen d'influence sur celui auquel la parole est adressée. Cela se réalise dans les genres de prise de parole divers, interventions de propagande comprises qui ont souvent une tendance idéologique, et que cela est imprimé en certaine unité de la langue/parole, ces unités visant exprès à s'exprimer et à influencer (il s'agit d'un lexique marqué du point de vue stylistique, de mots métaphoriques, de formes verbales à l'impératif, de phrases performatives, par exemple (cf. Austin, 1962), e. a.). La fonction d'expression et d'émotion (et ses modifications) dans les langues rejoint celle de la culture comme une des réalisations de celle-ci.

Le troisième groupe de fonctions est lié à ce qui est social/individuel dans la culture et dans les langues. C'est ici que sont réalisées:

8. La fonction de distinction et d'intégration des communautés humaines (sociales, nationales, et autres). Les cultures incarnent d'abord les mentalités nationales. Par leurs manifestations on peut, presque sans erreur reconnaître à quelle nation appartient telle ou telle personne, et ceci est vrai de façon générale. Les réalisations des cultures nationales caractérisent les traits culturels et psychologiques d'une nation. Ceci se voit dans les oeuvres d'art mais aussi dans les usages, les traditions, les caractères spécifiques de la pensée et les valeurs morales. Dans des réalisations analogues, on peut juger du niveau culturel d'une nation ou d'une certaine communauté sociale ou professionnelle (dans ce sens-là l'anticulture et les niveaux inférieurs de culture sont encore un niveau de la culture). Les degrés différents d'attachement à sa nation sont définis comme du patriotisme ou du nationalisme, ou du chauvinisme. D'autre part, le tableau scientifique et artistique international du monde, l'accroissement de produits internationaux universellement utilisés dans tous les domaines de la culture, aboutissent à une globalisation de tendances positives et négatives dans l'économie, la politique intérieure et extérieure, les arts... témoignant de l'intégration actuelle de communautés humaines jadis fermées les unes aux autres. Les théories d'incompatibilité des cultures étrangères sont de l'histoire ancienne (Culture...1987). L'idée du caractère unique et propre à elle-même de chaque culture nationale, de l'apport de chaque nation à la culture de l'humanité toute entière reste toujours actuelle, mais elle ne contredit point celle de caractères communs à toutes les cultures et la possibilité de leur assimilation et de leurs influences mutuelles. V. G. Kostomarov dit à ce propos: «...ce qui est international ce n'est pas une réunion mécanique de cultures nationales, mais une communauté organique où les qualités des cultures nationales, en s'intégrant, forment quelque chose de nouveau» (Kostomarov, 1999: 78).

A leur tour, les points de vue sur la réalisation par les langues des fonctions de

délimitation et d'intégration des groupes humains, dans toutes les périodes, à partir de W. Von Humboldt, en passant par l'hypothèse de Sapir-Whorf et finissant par A. Wierzbicka, dépendent de la conception générale de la culture: de nos jours, cette conception a abouti à créer l'idée du tableau linguistique du monde national, et cette conception a permis de lier ce tableau au concept culturologique de la mentalité nationale. Cette idée s'est incarnée dans la théorie de la traduisibilité/intraduisibilité du lexique, de la phraséologie..., donc dans la science de la traduction, et elle a déterminé différentes interprétations des faits de bilinguisme (ou de biculture), de même que des phénomènes intermédiaires et limitrophes dans les cultures et dans les langues (Gerd, 2000). Autrement dit, les deux conceptions concernant la délimitation et l'intégration des communautés humaines dans la théorie de la culture se sont incarnées dans deux positions analogues dans le domaine de la linguistique. On peut présumer que le second point de vue l'emporte car il ne renie nullement les mérites du premier qui permet de mettre en relief en général les particularités les plus délicates des cultures nationales et sociales, et en particulier des langues et de leurs variétés. En ce qui concerne les rapports de la culture et de la langue, au regard de cette fonction, on peut donc postuler leur intersection et leur pénétration mutuelles.

9. Il existe enfin **la fonction de transition de la socialisation à l'individualisation** dans les domaines de la culture et de la langue, et vice-versa. De l'avis de S. P. Mamontov, cette fonction «humaine et créative» est une synthèse de toutes les fonctions précédentes de la culture. Son existence permet à l'homme d'assimiler toutes les réalisations de la culture en conservant l'individualité de celle-ci. Elle assure l'équilibre de ce qui est collectif et de ce qui est personnel. La démocratie, par exemple, est pour le présent la plus grande réalisation de la culture politique, assurant la satisfaction des besoins, tant matériels que moraux., de la société et de la personnalité. On pourrait dire également que des idées humanitaires pénètrent toute la littérature philosophique et les belles-lettres, à commencer par les anciens Grecs jusqu'aux idéologues de la Renaissance et du Siècle des Lumières, et depuis les 10 Commandements du christianisme jusqu'aux œuvres de Léon Tolstoï et d'Ernest Hemingway. En d'autres termes, l'existence de la fonction de socialisation/individualisation de la culture aide l'homme individuel à découvrir et à développer toutes ses capacités et d'en faire usage dans la société.

La réunion de ce qui appartient à un groupe (ce qui est national et social) et ce qui est individuel dans la langue, de même que la transition de l'un à l'autre et du second au premier assurent la formation des langues naturelles en créant en même temps des langues individuelles sous forme d'idiolectes et même d'idiostyles (Devkin, 1994). La réalisation de cette tendance par des linguistes a abouti à l'idée de l'existence d'une personnalité formée par la langue (Karaoulov, 1987). Le caractère «humain et créateur» de cet aspect de la langue permet de prétendre qu'il existe une espèce d'isomorphisme de cette fonction de la culture et de la langue.

En conclusion, il convient de souligner que la culture et la langue ont encore des fonctions qui ne sont pas liées entre elles. Par exemple la fonction d'adaptation au milieu (fonction unique, propre aux humains et aux animaux et caractéristique de la culture), ou bien la fonction métalinguistique qui n'appartient qu'à la langue.... Cependant, comme nous l'avons vu, la majorité écrasante des fonctions des deux sphères de l'activité et de l'existence humaine sont communes à la culture et à la langue - sous formes de similitude, de parallélisme, d'inclusion ou d'intersection mais de façon différente pour chaque domaine de la culture et chaque niveau de la langue en général. Mais cela peut se vérifier aussi pour une langue naturelle individuelle et un domaine de la culture. La culture matérielle et la langue ne peuvent avoir de fonctions communes. Peuvent pourtant en posséder de semblables les langues, qui ne remplissent pas toutes les fonctions (il s'agit des fonctions sociales), qui ne possèdent guère d'ensemble complet de correspondances à la culture et à toute une série de domaines de celle-ci. En même temps, il existe des domaines de la culture qui ne peuvent exister sans une langue en tant que substratum

matériel (e. g., la philosophie, le droit e. a.) ou bien en tant que seul moyen de se réaliser eux-mêmes (belles-lettres, communication par la parole). La culture et la langue sont donc reliées entre elles par des rapports multiples. C'est l'analyse comparée et fonctionnelle qui confirme la possibilité de leurs liaisons. La culture et la langue forment, dès leur origine, une unité. C'est là un phénomène génétique, matériel, et fonctionnel (de moyen et de fin).

Bibliographie

- Austin J., 1962. *How to do things with words*. - Cambridge, 1962.
- Devkin V., 1994. *Sprachliche Techniken des Idiotstils// Das Wort*. Germanistisches Jahrbuch. - DAAD, 1994.
- Jakobson R., 1966. *Linguistics and Poetics// Style and Language*. Ed. by Th. A. Sebeok. - Cambridge [USA], 1966, p. 350-377. Translation: Yakobson, R. *Lingvistika i poëtika// Strouktouralism: za i protiv*. Moskva. 1975. S. 193-230.
- Parsons T., 1977. *Social system and the evolution of action theory*. - N.-Y., L., 1977.
- Sager J. C., Dungworth D., MacDonald P. F., 1980. *English Special Languages: Principles and Practice in Science and Technology*. - Wiesbaden, 1980.
- Avrorine, 1975 - Avrorine, V. A. 1975. *Problemy izoutcheniya founktsionalnoï storonyazyka*. Léningrad.
- Akoulenko, 1972 - Akoulenko, V. V. 1972. *Voprosy internatsionalizatsii slovarnogo sostavaazyka*. Kharkov.
- Batsévitch, Kosméda, 1997. - Batsévitch, F. S., Kosméda, T. A. 1997. *Otcherki po founktsionalnoï leksikologii*. Lvov.
- Wierzbicka, 1996 - Vezhbitskaya A. 1996. *Yazyk. Koultoura. Poznaniye*. Moskva.
- Volkov, 1966 - Volkov, A. G. 1966. *Yazyk kak sistema znakov*. Moskva.
- Gerd, 2000 - Gerd, A. S. 2000. "Etnoguénéz i modélirovaniyé kartiny mira. In Yezhegodnyyé mezhdounarodnyyé tcheniya pamyati kn. N. S. Troubetskogo. Tshteniya 2000 k 110-ï godovchtchiné so dnya rozhdéniya: Yévraziya na pérékrestké yazykov i koultour. Problemy sravnitelnoï koultourologiui. Moskva, 24-25.
- Démiankov, 2000 - Démiankov, V. Z. 2000. "Founktsionalizm v zarubezhnoï lingvistiké kontsa XX v. In Diskours, retsh, réchtévaya déyatelnost: Founktsionalnyyé i strouktournyyé aspekty. Sbornik obzorov". Moskva, 26-136.
- Déchériev, 1977 - Déchériev, Yu. D. 1977. *Sotsialnaya lingvistika: k osnovam obchtchéï téorii*. Moskva.
- Karaoulov, 1987 - Karaoulov, Y. N. 1987. *Rousskiy yazyk i yazykovaya litchnost*. Moskva.
- Kostomarov, 1999 - Kostomarov, V. G. 1999. "Rousskiy yazyk v sovremennom dialogué koultour." In Rousskiy yazyk za roubézhom. 1999. No. 4, 77-85.
- Kokhtev, 1992 - Kokhtev, N. N. 1992. *Osnovy oratorskoï réchi* Moskva.
- Koubriakova, 1996 - Koubriakova, Ye. S., Démiankov, V. Z., Pankratz, Yu. G., Louzina, L. G. 1996. *Kratkiy slovar kognitivnykh terminov. Pod obchtchéï rédaktsiyéï Ye. S. Koubriakovoï*. Moskva.
- Culture, 1987 - *Koultoura, tchélovek i kartina mira*. 1987. Moskva.
- Leitchik, 2001d - Leitchik, 2001d. "Dialog i antialog koultour". In Rossiya i Zapad: dialog koultour. 8-ya Mezhdounarodnaya konférentsiya 28-30 noyabrya 2001 g. Moskva. Fakoultet inostrannykh yazykov MGU, 39.
- Leitchik, 2001c - Leitchik, V. M. 2001c. "Dialog koultour - métafora ili réalnost? » In Tchélovek. Yazyk. Iskousstvo. Matérialy Mezhdounarodnoï naoutchno-prakticheskoi konferentsii 14-16 noyabrya 2000 g. MPGU. Moskva, 132-138.

- Mamontov, 1992 - Mamontov, S. P. *Programma kursa «Vvedeniye v koulouologiyu»*. 1992. Moskva [ROOU].
- Mamontov, 1999 - Mamontov, S. P. *Osnovy koulouologiyi. Outchebnoye posobiye*. 1999. Moskva.
- Obchtchéy, 1972- *Obchtchéy yazykoznaniye: Vnoutrennyaya strouktoura yazyka*. 1972. Moskva.
- *Recommandations*, 1990 - Rékomendatsii. 1990. *Razbotka standartov na termíny i oprédélieniya* R 50-603-1-89. Moskva. Izménéniy No. 1 50-603-1-89 «Rékomendatsii. Razbotka standartov na termíny i oprédélieniya». 1993. Moskva.
- Stépanov, 1971 - Stépanov, Yu. S. 1971. *Sémiotika*. Moskva.
- Troubetskoï, 1995 - Troubetskoï, N. S. 1995. «Vavilonskaya bachnya i sméchéniye yazykov.» In Troubetskoï, N. S. *Istoriya. Kouloura. Yazyk*. Moskva, 327-338.
- Formanovskaya, 1989 - Formanovskaya, N. I. 1989. *Rétchevoï étiket i kouloura obchtchéniya*. Moskva.
- Khorochaya, 2001 - Khorochaya retch. 2001. Pod red. M. A. Kormilitsynoï i O. B. Sirotininoï. Saratov.
- Chélov, 1998 - Chélov, S. D. 1998. *Oprédélienyé terminov i ponyatiïnaya strouktoura terminologii*. Péterbourg.
- Chélov, 1987 - Chélov, S. D. 1987. “ogitcheskoyé i lingvistitchekeyé v oprédélieni terminov: Ob odnom sintaksitcheikom pravilé oprédélieniya”. In *Izvestiya AN SSSR. Sériya litératoury i yazyka*. Tom 46. No. 2, 11-121.
- Yazyk, 2000 - *Yazyk kak sredstvo translatsii kouloury*. 2000. Sbornik stateï. Moskva.

Notes

¹ (cf. les normes pour les productions industrielles et agricoles, celles pour les termes techniques et pour leurs définitions (il existe dans la Russie actuelle 800 recueils de normes terminologiques) (Recommandations... 1990; Modification No. 1, 1993).